

## **Du bon gouvernement de la recherche – Prof. Alain Supiot**

*Si le Droit peut fort bien se passer de bases scientifiques, la science en revanche ne peut se passer de bases juridiques et n'est nulle part plus menacée que dans les régimes politiques qui prétendent se fonder sur elle.*

Dans son intervention du 26 novembre 2020 au Colloque *La politique de Recherche, enjeu pour l'avenir*, le Professeur Alain Supiot dresse un état des lieux de la recherche scientifique, de son système de valeurs et du cadre juridique dont elle devrait bénéficier pour s'épanouir.

### **Du doute méthodique !**

*La science ne peut progresser qu'au sein d'une « République des Lettres », c'est-à-dire d'un ordre ternaire qui soumet les relations entre ses membres au même impératif catégorique de recherche de la vérité.*

Soulignant les dérives du scientisme qui dénature une partie de nos institutions scientifiques, le Professeur rappelle les postulats sur lesquels toute recherche scientifique devrait pouvoir se fonder, à savoir une ternarité procédurale, base de toute approche et héritée de l'art du procès :

- *il faut prouver les faits qu'on allègue ;*
- *il faut les interpréter ;*
- *et il faut soumettre ces découvertes à l'épreuve de la contradiction.*

À cette ternarité, viennent se rajouter plusieurs principes qui devraient caractériser tout bon chercheur : *l'universalisme, le partage des connaissances, le désintéressement et le doute méthodique.* Et de là, la nécessité d'un cadre juridique, non seulement apte à faire de ces principes des règles présidant à toute méthodologie de recherches mais également apte à protéger ce même cadre de recherches et le statut du chercheur lui-même.

### **Au Marché des idées !**

*Les revues ou institutions qui cèdent à cette tentation hégémonique se coupent des fronts avancés de la recherche et s'enferment dans des boucles spéculatives où l'excellence scientifique est jugée à l'aune de leur orthodoxie. Helga Nowotny a attribué à la sagesse chinoise un proverbe qui doit bien plutôt résulter de son expérience de présidente du Conseil européen de la recherche : « Dans le mainstream, il n'y a que des poissons morts »*

Malheureusement, loin de donner lieu à une *compétition coopérative*, la recherche scientifique a cédé la place à ce que l'économiste britannique *Ronald Coase* a qualifié de *Marché des idées*, substituant aux valeurs cardinales de la sciences, de simples indicateurs de marché. D'une part, la découverte scientifique n'est en effet plus jugée à l'aune de ses qualités intrinsèques et, d'autre part, la dite *compétition coopérative* s'est transformée en rivalisation économique.

S'en suit un phénomène d'instrumentalisation de la recherche et du chercheur lui-même. Le débat scientifique démocratique, altéré par le scientisme, n'est plus basé sur le *contradictoire* mais sur une efficacité économique et subjective du discours sans qu'il ne faille plus démontrer ce qu'on avance et sur la valeur économique du résultat, qui seul dorénavant compte, faisant passer le raisonnement scientifique dans l'entonnoir d'une *perspective marchande*. Le chercheur, soumis à des contraintes croissantes de rentabilité, n'aura plus d'autre option que d'adapter son discours aux flux politiques, médiatiques et économiques, pour en retirer le cas échéant, quitte au prix de sa propre crédibilité, un profit personnel sous quelque forme que ce soit.

### **Redonner au chercheur son identité**

*Le droit contribue à assurer cette combinaison en garantissant le pluralisme et en protégeant la libre critique.*

La recherche scientifique a donc besoin aujourd'hui, et encore plus qu'hier d'un cadre protecteur, non seulement juridique mais aussi économique, qui puisse garantir son indépendance et sa finalité première. Comparant l'administration de la recherche à *l'art du jardinier*, le professeur Supiot prône une nouvelle émancipation du chercheur, éloigné des contingences chiffrées de l'organisation scientifique du travail imposée dans nos systèmes néolibéraux et de l'obligation de résultat, tout en garantissant *pluralisme* et *libre critique*. Et, à l'antipode du scientisme en vigueur, qui vise à vouloir prodiguer aux sciences humaines, le statut de *sciences exactes*, une recherche scientifiques respectueuses de l'être, de sa langue, de ses savoir-faire et de *son infinie diversité*.